

Effraction

Notre homme paraît parfaitement calme, mais dépourvu de contentement, en portant à la bouche une pointe de tarte aux bleuets qui ne lui restitue pas l'image maternelle qu'il escompte de chaque tarte aux bleuets, qu'il l'achète ou la fasse. Le calme un peu sec se fissure lorsqu'il achève sa tasse de thé. Il lave la vaisselle avec une minutie inquiète, range soigneusement, de manière que la cuisine, la salle à manger, tout soit irréprochable pour le cas où quelqu'un viendrait inopinément¹ — seule possibilité d'une visite, conviendrait-on d'évidence si on avait le loisir de consulter le carnet près du téléphone : vide hors les numéros des pompiers, du dentiste, du médecin, du chiro. Personne qui soit susceptible de venir lamper un verre de porto, en somme. À en juger par le cardigan qu'il enlève et par la solennité du geste, il est homme à boire du porto, et du bon, seul, petit plaisir qu'il différera vu qu'il vient de passer un blouson de cuir très ajusté et des gants.

Il referme à double tour derrière lui en affichant une souplesse de poignet, une aisance digitale plus volontiers attribuables au voleur de banlieue qu'à l'honnête citoyen sortant prendre le frais. Il s'installe derrière le volant et embraye vers une destination dépourvue de toute logique apparente sinon que le trajet longe souvent des murs, que l'on aperçoit çà une échelle contre une maison et là une vigne vieille et forte le long de laquelle un athlète se hisserait jusqu'à une terrasse ou une fenêtre entrouverte. Il

1. Inopinément : à l'improviste.

arrête finalement la voiture dans un secteur sombre, à l'écart des réverbères dont la futaie² ambiante dévore presque toute la chiche³ lumière. Notre homme est énervé, cela se voit aux efforts qu'il met pour regagner le calme requis par la partie suivante du programme : se glisser dans une allée en ayant soin de mettre bosquets et arbustes entre lui et les fenêtres des voisins de la propriété où il vient de pénétrer. Parvenu à la porte arrière, il se laisse brièvement bercer par le murmure des filtres de piscines puis il extrait de son blouson une série d'instruments fins destinés à déjouer les serrures de la porte. Sa dextérité est rapidement (trop ?) récompensée, il se glisse à pas feutrés dans le coquet intérieur, admire le bon goût de l'occupant des lieux, célibataire sans doute, dépourvu de petite ou de grosse bête aboyant ou laissant des poils sur les tapis iraniens et les divans anglais. Il dirige le jet de lumière de sa lampe de poing d'un côté et de l'autre, découvre enfin une armoire joliment ouverte dont il sort une bouteille de porto, du bon. Sans enlever ses gants — ne pas laisser d'empreintes, tout de même —, il trempe les lèvres jusqu'au sourire, au ravissement. Ne pas oublier de reprendre la voiture dans la rue voisine avant neuf heures demain, sinon il écopera d'une contravention (quand on dispose d'un aussi vaste garage ce serait trop bête). Et passer à la quincaillerie se munir d'une nouvelle serrure, car c'est vraiment devenu trop facile de pénétrer chez soi par effraction. Il se délecte en se remémorant la voix sentencieuse de sa mère : « Si tu savais comme le quartier n'est

2. Futaie : ensemble d'arbres.

3. Chiche : faible, peu abondant.

Nom : _____

Groupe : _____

Date : _____

plus sûr... » Certes, maman, certes, mais c'est tellement plus excitant ainsi. Et le porto qui sommeillait dans un grand buffet sombre : tellement savoureux.

Gilles PELLERIN, « Effraction », *Ī (i tréma)*, Québec, Éditions de L'instant même, 2004, p. 65-66.